

Richard Cadoux. Arcachon. Prédication dimanche 6 octobre. Culte de rentrée. Lecture biblique : Esaïe 56, 1-8

1 Au musée archéologique d'Istanbul, on peut voir un bloc de calcaire découvert à Jérusalem en 1871, à l'occasion de fouilles effectuées dans la vieille ville. Sur cette pierre il y a une inscription gravée en lettres grecques. Ces lettres étaient d'ailleurs peintes en rouge, de manière à bien ressortir sur le fond blanc-crème de la pierre. L'inscription dit ceci : *aucun étranger ne peut franchir la barrière qui entoure le temple. Celui que l'on surprendra sera responsable de la mort qu'il subira*. C'est clair : interdit aux non-juifs sous peine de mort. Cette inscription, en fait, date de l'époque d'Hérode, qui avait fait restaurer le temple reconstruit par Esdras et Néhémie, au retour de l'exil à Babylone. 2 Le temple était ainsi un espace compartimenté dont les différentes parties n'étaient pas accessibles à tous. Il y avait tout d'abord un immense espace à ciel ouvert entouré d'un portique. C'était ce qu'on appelait le parvis des païens, ouvert à toute personne. Ensuite, il y avait un muret d'un mètre cinquante de haut et c'est là qu'on pouvait lire l'inscription que je viens de citer. A partir de là on entrait dans la cour des femmes (juives) puis dans le parvis d'Israël réservé aux juifs, strictement interdit aux païens, aux goys, qui risquaient fort de se faire lapider si l'idée leur venait de fouler un espace tenu pour sacré. Il y avait encore un parvis des prêtres, réservé aux fils de Lévi et d'Aaron. Et enfin on entrait dans le temple lui-même qui comprenait un vestibule, puis le saint, avec l'autel des sacrifices, et enfin le saint des saints, où seul pouvait entrer le grand prêtre, ce qu'il faisait chaque année à l'époque du grand pardon, Yom Kippour. Cette organisation de l'espace du temple, c'est celle que Jésus a connue. Il aimait monter au temple, mais lui qui n'appartenait pas à la classe sacerdotale, il n'a jamais dépassé le parvis d'Israël. 3 Mais bien des siècles auparavant, un prophète, dont les paroles ont été recueillies au chapitre 56 du livre d'Esaïe, avait fait un rêve. Car c'est le propre des prophètes de nous communiquer leurs rêves et leurs visions. Il avait rêvé d'un temple où il n'y aurait plus de panneaux « interdit d'entrer ». Il avait rêvé d'un temple qui serait appelé 'Maison de prière pour tous les peuples'.

Un temple ouvert à l'étranger, au non-juif, un temple ouvert même à l'eunuque, celui qu'en Israël, de manière méprisante, on surnommait l'arbre sec et que la loi de Moïse excluait de l'assemblée cultuelle (vous trouverez cela en toutes lettres dans le Deutéronome).

4 Il rêvait, ce prophète d'un temple où il n'y aurait qu'une seule clause d'admission, se déclinant en trois injonctions ; reconnaître l'Eternel pour le Dieu vivant et vrai, respecter le droit et la justice, observer le sabbat. Avec ces trois injonctions, nous atteignons l'essentiel du message des prophètes, qui reste, aujourd'hui encore, le cœur vivant et palpitant de la révélation. Reconnaître l'Eternel comme Dieu vivant et vrai : c'est la condamnation de l'idolâtrie, le refus de sacraliser les réalités du monde, le refus de diviniser le sexe, l'argent et le pouvoir. Observer le sabbat avec le repos qu'il implique, c'est reconnaître la création et l'ordre qui a été inscrit par Dieu au cœur du monde, à savoir qu'il y a un temps pour tout, un temps pour faire et un temps pour se recréer, un temps pour faire des choses et un temps pour les savourer. Le sabbat, c'est l'invitation que Dieu nous adresse en nous enjoignant de ne pas nous laisser asservir par l'action, par les désirs, par l'utile, par l'avoir. C'est Dieu qui nous demande de faire une place dans nos vies à ce qui est de l'ordre de la gratuité. Observer le sabbat, c'est reconnaître que l'existence ne se limite pas à la trilogie métro, boulot, dodo et que nous avons une âme, un esprit et un corps appelés à « l'onég shabbat », au bien-être au monde. La troisième injonction, c'est de pratiquer le droit et la justice. C'est le rapport aux autres, c'est proprement la question

du salut. L'autre n'est pas celui que je peux mépriser, bafouer, rejeter. Il est créé par Dieu et j'ai une responsabilité éthique à l'égard de cette création. 5 Alors c'est bien ainsi, en observant le sabbat, en étant juste à l'égard d'autrui, que l'être humain rend le culte en esprit et en vérité au Dieu vivant et vrai. Car comme le dit encore le prophète, Dieu n'a pas grand-chose à faire des offrandes et des sacrifices, de toute cette boucherie rituelle ou du déploiement de fastes de grandes entreprises religieuses. Lui, ce qu'il attend, c'est la droiture de cœur plus que les incantations, le respect de la justice plus que les holocaustes. Oui voilà le rêve du prophète : une maison de Dieu ouverte à tous les hommes, qui observent le sabbat et gardent leurs mains de toute œuvre mauvaise ! Ce sera ainsi une maison pour tous ceux qu'il désigne comme FILS d'ADAM, signifiant ainsi l'unité du genre humain, la dignité ineffable de toute personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Voilà, ça, c'est le rêve du prophète, mais la réalité de l'histoire, c'est la pancarte : interdit aux païens ! La réalité de l'histoire, c'est l'exclusion et la ségrégation. L'être humain est habité par le désir de dresser des murs, d'établir des barrières, de marquer des limites. 6 Mais voyez-vous, le message prophétique, suscité par l'Esprit saint de Dieu, ne s'éteint pas. Le flambeau d'Esäie a été repris par Jésus le prophète assassiné. Lui aussi vient ouvrir l'alliance de Dieu à tous ceux qu'on rejette, les païens, les pauvres, les estropiés de la vie, les laissés pour compte, ceux qu'on traite de minables, les impurs, ceux qu'on méprise, percepteurs et prostituées, les étrangers, et même les occupants romains. Il fait bon accueil au centurion, à la femme de mauvaise vie, à Zachée le publicain. Il rêve d'un peuple neuf et fraternel. Et puis, après Jésus, encore un prophète Paul qui se bat pour que le peuple de Dieu soit ouvert à tous, et qui lutte pour qu'on n'impose pas le fardeau de la loi à ceux qui sont nés du souffle de Dieu. Et Paul, lorsqu'il voit dans la communauté des disciples de Jésus se côtoyer fraternellement des juifs, des grecs, des syriens, des romains, peut s'écrier, (vous trouverez cela) dans l'épître aux Ephésiens (2,15) : 'Christ est notre paix, en Jésus païens et juifs ne font qu'un peuple. Jésus, Fils d'Adam, a aboli le mur de séparation.' 7 Il l'a aboli, ce mur, c'est vrai, mais il y a encore tant de barrières à enlever, de murs à renverser, tant de panneaux d'interdiction à arracher. Notre histoire foisonne de prophètes qui se sont dressés. Un seul exemple. Rappelez-vous : Le 28 août 1963, à Washington, Martin Luther King et son discours en faveur des droits civiques des afro-américains. Il prend la parole. Pour dire quoi ? J'ai fait un rêve : Nous ne pourrions jamais être satisfaits tant que nos enfants seront dépouillés de leur identité et privés de leur dignité par des pancartes qui indiquent seuls les blancs sont admis. 1963, il y a 70 ans et tout cela reste d'actualité. Et pas qu'aux Etats-Unis.

8 Les groupes humains, voyez-vous mes amis, et les Eglises n'échappent pas à cette règle, établissent des frontières et dressent des barrières. L'appartenance exige, semble-t-il, la non-appartenance. On est sûr d'appartenir à un groupe dans la mesure où l'on peut dire qui ne doit pas en faire partie. Voilà ce sur quoi, en ce jour de rentrée paroissiale, nous pourrions réfléchir : Quelles sont nos frontières ? Où plaçons-nous nos panneaux d'interdiction ? Qui acceptons-nous ? Qui excluons-nous ? Alors aujourd'hui, quelles sont les barrières qu'il conviendrait de renverser ? Ce rêve n'est pas vain, mais il appelle notre conversion et notre engagement, un changement de mentalités et d'attitudes. Le visionnaire de l'Apocalypse, au terme de l'histoire, contemple au pied du trône divin une grande foule que nul ne peut compter, de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples, de toutes langues. Quand il en sera vraiment ainsi, Dieu sera présent et notre terre alors sera en vérité une maison de prière pour tous les peuples. Seigneur, que ton règne vienne ! AMEN